

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 46, numéro 1 (263), février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

DesRuisseaux, P. (2004). Poèmes. *Liberté*, 46(1), 54–63.

## Poèmes

Pierre Desruisseaux

### **Je n'étais pas encore personne**

Mon souvenir est ailleurs vous  
me pardonnerez un peu ce que  
j'écris de vous de l'enfer  
de l'âme d'un insecte saigné à blanc  
il faut regarder le ciel torturé  
pour comprendre le temps englouti  
quand on regarde l'heure parfois  
le désespoir de la poussière  
fait perdre l'amour de l'intérieur  
c'est l'eau du corps  
qui brûle par la peau des dents.

Tant d'illusions nous rassemblent  
comme une femme qui bouge  
en même temps la beauté  
jouissante du temps s'installe  
comme la tristesse un écran de télévision  
où le plaisir le réel se confondent  
ce que nous ne sommes pas  
on nous l'offre dans la nudité  
cruelle qui nous divise suffirait  
de soulever le masque.

L'homme interminable  
dans des bungalows  
secoué par ses rêves trop tard  
tente de se retrouver  
d'aspirer les montagnes très haut  
d'emménager l'air échappé vif  
dans sa maison il fait un  
effort de mémoire mais  
n'entend rien de ce qui ne tient  
pas aux mots.

Je n'ai pas de demain  
qu'aujourd'hui je ne  
suis toi que moi  
je ne tiens sur aucune page  
d'écriture  
prends ma place si  
je t'oublie ne la cède pas

mais il est trop tard.

Urgence tout se décide  
comme un refus  
de ce qui soulève le monde  
jeter les dés  
l'histoire est à ce prix  
tout est bon tout  
est un coup du sort  
la parole silencieusement  
disloquée cherche par les  
mots notre manque à tous  
ces sentiments qui s'effritent  
dans le noir.

Tout ce que j'ai écrit  
tu dois l'écouter  
dans le silence de mon  
non-sens derrière les illusions  
où le vent s'est arrêté  
derrière le foisonnement de  
désordre où il mène ce chemin  
c'est mon silence que  
tu dois écouter dans le  
sens de mon non-sens  
derrière la rhétorique qui est  
pour s'écouter dans le lointain  
jusque dans le plein-vide  
dans le sens même d'un pays  
où mène ce chemin  
parce que tout est autre pour se trouver  
tout est loin de ce que tu aimes.

## Six poèmes pour voler

Au-dessus de l'abîme  
s'ouvrir tout entier vers les  
applaudissements qui montent  
frissons, pistes vertigineuses.

ooo

Vers le haut  
brillant comme une  
lueur sauvage  
la mort n'existe pas  
rien que le temps qui tombe  
la joie de la pluie dans le soleil changeant.

ooo

Je flotte par-dessus  
de moi en moi  
avec un bruit qui  
chante sans poids  
dans toutes ses ramifications  
infinitésimales.

ooo



Léger comme un rêve  
il y a un lieu quelque part  
sous un toit immense  
où l'extase emporte les corps pour chanter.

ooo

Telle une bulle dans la mer montante  
sous un ciel sans nuage  
toujours ici et toujours quelque part  
comme une étoile entre deux crépuscules  
goûter un oubli plus léger que des ailes.

ooo

Tandis que tombent les étoiles  
je bois comme un murmure  
dans le bruit qui se referme  
équilibre transparent quand tout  
infiniment résonne  
une ombre seule au loin  
descend où descend le soleil.

## **À Louis Dudek**

Le voyage est un poème  
composé avec une extrême rigueur  
qui pour le dire tout haut  
est bien trop près du cœur pour passer  
à voix basse il semble que l'été nous  
brûlions tout le jour  
trop de lumière trop d'étoiles  
s'éteignent dans l'échancrure des arbres  
moi comme une barque faute de la parole  
je ne peux que te faire entendre  
ce que je suis ce n'est pas être dans ton rêve  
mais partir ce soir pour d'autres champs  
pour d'autres choses qui m'appellent.

### **À Louis Dudek (suite)**

Dans le souvenir  
il y a une habitude triste  
et bien des semaines de tous les jours  
jusque dans les rues la croix  
crie au loup le soir  
j'entendais hier des réponses faute d'images  
dans le souvenir la vie devient habitude  
avec tant d'indulgence  
tant de pitié s'épaissit à mesure  
que le temps de nous entendre  
ouvre le chemin de vivre.